

La Voie de la Connaissance – Jnana Yoga

Plan de l'exposé

- 1) Qu'est-ce que la connaissance ?
- 2) Qui est le connaisseur et comment fonctionne-t-il ?
- 3) Quelles sont les voies de la connaissance ?

1. La connaissance

Nous allons commencer par décrire l'approche « classique, scientifique » pour appréhender ce qu'est la connaissance et son processus d'acquisition.

Sens commun , encyclopédique, de la connaissance = ensemble des choses vues ou connues par un individu ou un groupe d'individus.

Processus d'acquisition de connaissance :

- a) **donnée** non structurée perçue à l'aide de nos capteurs (les sens)
- b) analyse de la donnée dans un contexte donné ⇒ **information**
- c) interprétation et appropriation de l'information ⇒ **connaissance**

Exemple :

- il y a n personnes dans cette salle = **donnée**
- n personnes se sont déplacées un samedi après-midi pour venir au Square Rapp écouter des cours de Théosophie (en tout cas je l'espère...)= **information**
- l'enseignement théosophique est vivant et attire des auditeurs = **connaissance**

Les sciences sont l'une des formes les plus connues de la connaissance. Elles utilisent en général des méthodologie très structurées pour encadrer les différentes phases de l'acquisition de savoir : théorisation, expérimentation, promulgation de résultats et de lois scientifiques, déclinaison de ces lois dans des applications pratiques.

Un exemple : On part d'un **concept** théorique : la physique quantique (1905) a permis l'invention – **expérimentation** - du premier transistor (1947) qui est devenu la base technique de tous les « gadgets » électroniques qui envahissent nos vies, mais aussi qui nous mettent en communication en temps réel avec le monde entier (la « toile » ou World Wide Web) – **application pratique**.

Ce type de connaissance présente un avantage : il est connaissable et reconnaissable, partageable et compréhensible par tout un chacun (même si ce qui se trouve sous le capot – les mécanismes et lois physiques - est la plupart du temps inabordable en matière de compréhension). Ce savoir est basé sur un enchaînement logique de propositions et de déductions, appuyé sur la science parfaite que sont les mathématiques, et il se concrétise par des applications pratiques qui touchent une majorité d'individus (pas toujours dans le bon sens d'ailleurs).

Il présente aussi un inconvénient de taille : il ne fonctionne qu'à partir de données perçues par nos sens et les instruments et concepts intellectuels que cette connaissance a permis d'élaborer. Toute constatation ou conclusion qui n'est pas assise sur ce corpus de connaissance est presque toujours systématiquement rejeté. De là, vient ce précipice entre les Traditions et les Sciences, au-dessus duquel beaucoup ont essayé de jeter des passerelles, avec beaucoup de difficultés, même à ce jour.

Cependant, il est important de ne pas négliger ce type de connaissance dans une approche spirituelle, aussi paradoxal que cela paraisse.

L'un de nos leaders, Iqbal Kumar Taimni, nous l'a rappelé il y a une trentaine d'années :

« Il est nécessaire de prendre avantage de toute la connaissance et de toute la technique qui sont disponibles dans le monde pour l'exécution des travaux théosophiques. Il y a un scepticisme général bien que voilé dans l'esprit de beaucoup de membres concernant le bien-fondé de l'application d'une telle connaissance et d'une telle technique pour notre travail. Ils semblent penser que nous devrions être vraiment au-dessus de la nécessité d'employer des méthodes si mondaines dans notre travail, parce que notre travail a une base spirituelle. Cependant, si l'on y accorde un peu d'attention, on s'aperçoit que les lois d'efficacité sur lesquelles nos méthodes de travail doivent se baser sont les mêmes, que le travail soit « spirituel » ou « séculaire » ».

C'est-à-dire, nous voulons être aussi performant dans l'accomplissement de nos objectifs que la NASA quand elle lance une mission vers Mars.

Concrètement, I.K Taimni nous encourage à rechercher *« l'habileté dans l'action, avec une préparation soigneuse et une adaptation des moyens aux fins recherchées, et l'exécution de chaque partie du travail avec le plus haut degré d'efficacité .»* En langage moderne, cela s'appelle la recherche de l'excellence.

Alors, vous pourriez me demander : « Concrètement, que dois-je faire pour appliquer ces recommandations ? ». Et bien, par exemple, dans vos études de textes théosophiques, ayez une démarche structurée de lecture/compréhension/mise en application. Développez un sens critique et attentez-vous à ne rien laisser de côté. Veillez à ce que votre compréhension soit la plus complète possible, et si elle ne l'est pas, allez chercher ce qui manque, soyez inventifs. La connaissance théosophique est diffusée à nouveau largement depuis plus de 135 ans et des milliers d'ouvrages existent, des hommes et des femmes ont fait cette approche et sont en mesure de vous aider dans leur compréhension. Allez-y. Ne vous contentez pas d'une lecture superficielle.

Cette approche intellectuelle présente le mérite de structurer la démarche de la pensée et d'aborder des problématiques complexes de façon assez exhaustive. Cependant, elle n'est pas suffisante et elle présente aussi des inconvénients majeurs, voire bloquants dans la recherche spirituelle. Nous verrons cela un peu plus tard.

L'enseignement théosophique aborde l'ensemble des domaines qui s'offrent à notre perception et à notre compréhension. Depuis le modèle de création du monde jusqu'au fonctionnement détaillé de la vie sur terre. Nous avons là une encyclopédie du savoir universel qu'il est de notre devoir d'explorer afin de comprendre et d'en appliquer les principes fondateurs.

Le premier but de la Société Théosophique , « Former un noyau de fraternité universelle », fait appel à l'ouverture du coeur, seul capable de ressentir la souffrance environnante et d'y projeter ses rayons d'amour.

Les deux autres buts : « Encourager l'étude comparative des religions, de la philosophie et des sciences – Etudier les lois inexplicables de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme » nécessitent cette approche rationnelle, pragmatique, que l'intellect est capable de mener.

Sur ces sujets, la crédibilité de notre démarche, vis-à-vis du monde scientifique et religieux, va reposer en partie sur notre capacité à comprendre ces traditions telles qu'elles ont été définies, pratiquées et utilisées. La vitesse à laquelle évolue les connaissances scientifiques depuis un siècle rend la tâche ardue, ... mais passionnante.

Nous venons de voir ce premier aspect de la connaissance que nous qualifierons d'intellectuelle, applicable à tous les domaines de la vie et au sein duquel nous naviguons dans nos sociétés occidentales (à moins que nous essayions seulement de surnager...).

Regardons s'il existe d'autres formes de connaissances. L'examen des traditions et des religions du monde nous fait entrer dans un tout autre univers. Nous allons y retrouver cet aspect intellectuel de la compréhension et de l'acquisition de connaissance que nous venons de décrire. Cet aspect reste un véhicule de transmission utile pour aborder ces champs de connaissance beaucoup moins structurés. Avant de comprendre l'enseignement de Jésus, ou du Bouddha, vous allez lire des traités comme la Bible ou les Sutras, et puis des textes qui apportent des commentaires et explications, comme par exemple la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin ou bien la Marche vers l'Eveil de Shantideva. Mais il n'est pas certain que vous les comprendrez, au-delà du sens des mots.

Cet enseignement-là ne peut pas facilement être mis sous la forme d'équations, et la clé de la compréhension réside au-delà de l'intellect. Nous pénétrons alors dans un domaine où notre faculté mentale doit se taire, après avoir fait son travail d'acquisition de connaissance intellectuelle, pour laisser le « Penseur silencieux » pénétrer le mystère et vivre l'enseignement. Ensuite, il pourra revenir et transcrire, autant que faire se peut, ces expériences mystiques, afin de transmettre ce savoir au monde. La plupart du temps, cette transmission se fera, soit de bouche à oreille, dans le secret de la relation de maître à disciple, soit sous des formes exprimant la beauté. Lisez ou relisez les premiers cantiques de Saint-Jean de la Croix dans la Montée du Mont Carmel :

*Par une nuit obscure,
Ardente d'un amour plein d'angoisses,
Oh ! l'heureuse fortune !
Je sortis sans être vue,
Ma maison étant désormais accoisée.*

*A l'obscur et en assurance,
Par l'échelle secrète, déguisée,
Oh ! L'heureuse fortune !
A l'obscur et en cachette,
Ma maison étant accoisée.*

Ce premier livre traite de « *ce qu'est la nuit obscure, et combien il est nécessaire de passer par là pour parvenir à l'union avec Dieu* » et Saint Jean nous prévient, dès le prologue : « *Car il y a tant et de si profondes ténèbres et travaux, soit spirituels, soit temporels, que ces âmes heureuses ont coutume de souffrir pour parvenir à cet état de perfection, que la science humaine ne saurait comprendre, ni l'expérience le déclarer. Celui-là seul qui y aura passé les aura pu sentir, mais non pas les dire.* »

Écoutons Sri Aurobindo parler de cette forme de connaissance :

« Que ton âme fasse l'expérience de la vérité des Écritures, puis, si tu le veux, raisonne ton expérience et donne-lui une forme intellectuelle, et même alors méfie-toi de tes formules – mais ne doute jamais de ton expérience. »

« La connaissance est comme un enfant avec ses exploits ; dès qu'elle a découvert quelque chose, elle court les rues ça et là, criant et s'exclamant ; la Sagesse cache les siens longtemps dans un silence pensif et puissant. »

« La science péroré et se conduit comme si elle avait conquis toute la connaissance. La Sagesse chemine, et elle entend l'écho de son pas solitaire au bord des océans immenses. »

Et Mère de rajouter : *« Le silence... oh ! Il vaut mieux le pratiquer que d'en parler. »*

Nous venons de voir qu'une autre forme de connaissance existe, dont l'acquisition passe par d'autres modes. Sri Ram l'illustre de la façon suivante :

« Une harmonie rythmique et une sensibilité tournée vers l'extérieur forment les fondations du Yoga de la connaissance par le contact direct, c'est-à-dire au moyen de la vibration sympathique. »

Maintenant, si nous voulons progresser plus avant dans la compréhension de ces connaissances, il nous faut décrire le connaisseur, celui qui perçoit, qui interprète, qui mémorise, qui utilise ce savoir.

2. Le connaisseur

La plupart d'entre nous abordons la connaissance tout d'abord de manière intuitive, non structurée, dès la naissance, où chaque instant de vie nous apporte son lot d'expériences plus ou moins variées, remplissant notre mémoire de souvenirs le plus souvent agréables ou désagréables, rarement neutres. Puis, en grandissant, nous construisons, organisons notre connaissance à l'aide de tout un ensemble de règles, de contraintes, générées par notre personnalité et notre environnement. Les méthodes organisées d'acquisition de connaissances en Occident (l'Enseignement) sont basées sur l'utilisation presque exclusive de notre capacité d'écouter, de mémoriser, de répéter, et de générer des associations entre les idées. Toutes nos écoles se bornent à déverser dans nos têtes des tombereaux d'idées, de concepts, de modèles, et cela dure pendant dix ans, voire quelques fois plus de vingt ans...

Notre environnement familial, sociétal, national, géographique, culturel,... va jouer un rôle très important de filtre dans la constitution de notre base de connaissance. Et puis, surtout, nos tendances innées, ce que l'on nomme notre personnalité, vont orienter aussi beaucoup la façon d'intégrer ces connaissances.

Ensuite, nous rentrons dans la vie dite « active », et nous continuons à empiler les connaissances issues beaucoup plus cette fois-ci des expériences du chemin de vie. Comme un escargot surmonté d'une coquille gigantesque, nous finissons par transporter une énorme maison remplie d'idées, de souvenirs, de concepts, qui nous donne l'impression d'être « savant, expérimenté ». Si nous pénétrons dans les pièces de cette maison, nous allons constater aussi une curiosité : tous les morceaux de connaissance accumulés, entassés, sont munis d'une étiquette de

couleur sur laquelle est marqué en grosses lettres : 'J'AIME' ou bien 'JE N'AIME PAS'. Et oui, notre connaissance mémorisée est toujours subjective, colorée, avec une connotation afférente à, soit la saisie, soit le rejet. Pour comprendre ce phénomène, il nous faut aller plus avant dans la maison, et dénicher le petit malin qui joue à mettre des étiquettes partout. Oui, vous le connaissez bien, vous vivez avec lui en permanence. Il est sans cesse présent dans toutes les situations. Il impose ses modes d'être et il s'accapare et déforme toutes les perceptions à son avantage. En fait, c'est sa manière d'exister en nous. Il porte divers noms comme le Seigneur du Mensonge, le « Je », le Moi, l'Ego. Il est semblable à un miroir déformant de taille infinie qui capture toute la lumière perceptible et en déforme les images pour répondre à son besoin vital qui est...d'exister.

Krishnamurti a très bien décrit ce phénomène et nous donne quelques clés pour y travailler : *« Comprendre n'est pas donné à l'esprit, comprendre ne relève pas de la pensée ; et si l'on arrive à discipliner la pensée et à faire le silence en elle afin de saisir ce qui n'appartient pas à l'esprit, ce qui surgira sur l'écran du silence sera la projection du passé. Dans la conscience de tout cet enchaînement de phénomènes, il y a un silence qui n'appartient pas à celui qui en fait l'expérience. C'est dans ce silence seulement que réside la connaissance. »*

Madame Blavatsky l'exprime ainsi : *« Avant que l'âme puisse comprendre et se souvenir, elle doit être unie au Parleur silencieux, comme à l'esprit du potier la forme sur laquelle l'argile est modelée. Alors l'âme entendra, et se souviendra. Alors à l'oreille intérieure parlera la voie du silence. »*

Si vous comprenez ce fonctionnement de l'ego, non seulement mentalement, mais avec tout votre être, vous avez franchi un pas majeur pour progresser sur le chemin de la connaissance. Cela vous permettra d'observer vos comportements avec une toute autre compréhension :

« J'aime le chocolat... je n'aime pas ce chien, il est trop agressif... le voisin est vraiment ennuyeux...»

Ah, tiens, voici le mécanisme de saisie !

« J'aimerais tant comprendre la divinité...le côté caché des choses... »

Demandez-vous qui aimerait ? Vous allez souvent retrouver le même personnage. Cette fois-ci engagé dans la voie du matérialisme spirituel.

Vous pourriez dire : *« Oui, mais c'est mon mode d'être et d'exister depuis toujours ! »* Justement, cette remarque, c'est aussi une réaction de l'égo, dès qu'il se sent menacé dans son existence. Et il est très très subtil, capable de se déguiser dans toutes les situations pour récupérer nos pensées, paroles et actes à son profit. Ceci dit, l'ego est aussi une constituante fondamentale de notre être, nécessaire dans l'arc de l'évolution. Donc, il n'est pas question de le passer par-dessus bord (en admettant que l'on y arrive). Alors, que faire ?

Voyons ce que nous en disent les traditions du monde, et leur synthèse qu'est la théosophie.

3. Le chemin de la connaissance

Nous commençons avec Sri Ram :

« N'aspire à rien qui puisse augmenter la vanité du moi, mais à une compréhension plus juste de ce Soi indépendant du moi qui est le centre et l'origine de chaque être. »

« Rappelle-toi que tout le sens que l'on a de sa propre importance est seulement une évaluation du 'je' par le 'je' ».

« Il faut en venir graduellement à se rendre compte que le 'Je' est une limitation. Mais quand le 'Je'

disparaît, l'individualité existe encore, bien que ce soit sous une forme autrement unique et sublimée. La seule façon d'éliminer le 'Je' est de rendre constamment service. »

Continuons avec Krishnamurti :

« D'une façon ou d'une autre, d'une manière subtile ou grossière, le moi est nourri et entretenu. En dehors de ses activités antisociales et dangereuses, pourquoi le moi doit-il se maintenir ? Bien que nous soyons dans le tumulte et l'affliction, avec des plaisirs passagers, pourquoi le moi s'attache-t-il aux récompenses intérieures et extérieures, à poursuivre ce qui amène inévitablement la souffrance et la misère ? La soif d'activité positive pour s'opposer à la négation nous pousse à tenter d'être par tous les moyens ; cette lutte que nous menons, ces efforts que nous faisons nous donnent l'impression d'être vivant, l'impression que notre vie a un but et que petit à petit nous pourrions éliminer les causes de conflits et de peines. Il nous semble que si notre activité cessait nous ne serions plus rien, nous serions perdus, et notre vie n'aurait plus de signification ; et ainsi nous restons au niveau du conflit, de la confusion et de l'antagonisme. Mais nous avons aussi le sentiment qu'il y a autre chose, au-dessus et au-delà de toute cette misère... »

Je vous encourage à continuer la lecture de ce texte paru dans l'ouvrage de Krishnamurti - Les Commentaires sur la Vie – Tome 1, §22 – « Le Moi », car il illustre assez bien le sujet dont nous parlons.

Écoutons maintenant la tradition chrétienne par la voie de ses mystiques comme Saint-Jean de la Croix au XVI^{ème} siècle. Le langage est beaucoup plus imagé et empreint de tradition christique :

« Il est impossible que l'entendement puisse atteindre Dieu par le moyens des créatures, soit célestes, soit terrestres. ..Ni plus ni moins, tout ce que l'imagination peut imaginer et l'entendement recevoir et comprendre en cette vie n'est ni ne peut être un prochain moyen pour l'union de Dieu. » Faisant référence à un verset du prophète Isaïe, il nous dit : *« Et c'est comme s'il disait : ni l'entendement avec ses intelligences ne pourra concevoir chose qui lui soit semblable ; ni la volonté goûter de contentement et de douceur qui ressemble à celle qui est Dieu ; ni la mémoire mettre en l'imagination des notices et des images qui le représentent. D'où il est évident qu'aucune de ces notices ne saurait immédiatement acheminer l'entendement à Dieu, et que pour arriver à lui, il doit plutôt cheminer sans entendre que de vouloir entendre, et plutôt en s'aveuglant et mettant en ténèbres qu'en ouvrant les yeux, pour s'approcher plus près du rayon divin. »*

La tradition du Bouddha nous fournit aussi des clés et des méthodes pour aborder , comprendre et travailler sur cette problématique complexe. Elles sont basées sur le cycle décrit au début de cette causerie , constitué de trois phases : lire les traités, les comprendre intellectuellement avec l'aide de commentaires et de maîtres vivants, détenteurs de cette connaissance vécue, puis méditer pour intégrer cette connaissance au-delà de l'intellect. La pratique de cette philosophie se fait avec un état d'esprit ouvert par la compassion envers tous les êtres vivants et un engagement à se mettre au service des autres.

L'un des traités du Canon d'origine (canon pali) dont le titre est « Satipatthana » propose une approche très analytique du processus de perception / mentalisation. Il nous permet de comprendre ces modes de fonctionnement quasi-automatiques qui sont notre quotidien, en partant du stimuli extérieur, que perçoivent nos organes sensoriels, ou à partir de l'intérieur , des souvenirs en provenance de notre mémoire. Ceux-ci sont instantanément comparés, évalués, jugés et mémorisés (avec la petite étiquette dont je vous parlais au début – j'aime, je n'aime pas), donnant ensuite

naissance à une réaction, que ce soit en pensée, parole ou acte. La méthode proposée est d'arriver à ralentir ce processus en développant l'attention juste, ce qui peut nous permettre d'arriver à une compréhension juste de ce qui se passe, et, avec du temps et de la pratique, un comportement plus équilibré.

« C'est parce que l'Attention Pure voit les choses sans les jugements habituels aux effets limitatifs et nivelants qu'elles les voit toujours neuves, comme si c'était pour la première fois ; il arrivera donc, avec une fréquence progressive, que les choses auront quelque chose de nouveau et de précieux à nous révéler. Une réflexion patiente dans une telle attitude d'Attention Pure ouvrira de vastes horizons à la compréhension, obtenant ainsi, sans efforts apparents, des résultats refusés aux efforts tendus d'un intellect impatient. » - Satipatthana , Le Coeur de la Méditation Bouddhiste , par Nyanaponika Thera

Nous venons de voir que sur le chemin de la Connaissance, il va falloir ralentir nos activités, décomposer nos automatismes, développer une attention sans faille, se dépouiller de cet habit de théâtre qui nous fait jouer tous ces rôles dans la vie, laisser de la place au silence.

La chose n'est pas aisée. Elle demande une volonté, une énergie, une vaillance de guerrier, une résistance dans la durée. Cela semble souvent hors de notre portée, mais souvent parce que nous ne passons pas à l'action. Le paysage qui s'offre à nous est celui d'un théâtre de combat, exacerbé par les craintes inconscientes de notre 'Je' , et il nous effraie : « Mais je suis bien là où je suis, pourquoi aller prendre des risques qui pourraient mener à mon extinction ? ». Sachant que le « moi » ne peut saisir ni modifier le « moi », il faudra plonger plus profondément dans notre être pour aborder une démarche qui peut aboutir, c'est-à-dire :

- être convaincu de la faisabilité de cette démarche, et ceci est faisable quand on lit et regarde les réalisations des grands maîtres des traditions du monde qui sont passés par là et nous racontent leurs parcours, leurs difficultés et les moyens de résoudre ces difficultés.
- savoir utiliser les qualités de l'intellect pour piloter la démarche, par exemple pour analyser le processus le plus souvent inconscient de la saisie (j'aime, je n'aime pas)
- ralentir notre fonctionnement automatique pour vivre les instants de silence naturels qui accompagnent tout mouvement dans notre monde.
- ouvrir son coeur aux autres et se mettre à leur service.

Bonne route !